

La mort survenant chez les chloroformisés par arrêt brusque du cœur, chez les éthérisés par arrêt de la respiration, on voit de suite combien il est difficile de prévoir le premier, combien il est plus facile de lutter contre les accidents du second.

Les raisons pour lesquelles nous préférons l'éther au chloroforme sont les suivantes :

- 1^o L'anesthésie obtenue par l'éther est moins dangereuse ;
- 2^o Elle est plus facile et beaucoup plus rapide ;
- 3^o Elle est aussi complète qu'avec le chloroforme.

Mais, si cet anesthésique réalise de tels avantages, comment a-t-on pu l'abandonner jadis au profit du chloroforme ? Comment, après être resté longtemps dans l'oubli, tend-il aujourd'hui à reprendre le premier rang ?

Il nous suffira de retracer rapidement l'histoire de l'éther, au point de vue de l'anesthésie chirurgicale, pour qu'on se rende compte des causes de sa grandeur, puis de sa décadence et enfin de sa *renaissance*, selon la pittoresque expression du D^r Mercier.

L'éthérisation, imaginée en 1846, par Jackson, (des États-Unis) fut accueillie avec enthousiasme par les chirurgiens. On employait à cette époque, en France, surtout l'appareil de Charrière, fort compliqué, que l'on appliquait sur la bouche en pinçant les narines. Une des principales causes du discrédit de l'éther est encore le mauvais souvenir qu'en ont gardé les médecins qui l'ont vu à l'œuvre, à l'époque de Gosselin. Avec la méthode des petites doses employées alors, l'anesthésie était longue, très longue. Elle ne se produisait pas avant une demi-heure, une heure quelquefois. Il y avait une lutte pénible de la part du patient, une excitation très grande, un mauvais sommeil. Faute de mieux, on trouvait cet agent admirable et il eut alors son heure de gloire.

Mais Flourens et Simpson faisaient connaître les propriétés anesthésiques du chloroforme. Il amenait un sommeil plus rapide, plus complet, moins dramatique. Il détrôna l'éther, qui était mal administré. Plus tard, quand les méfaits du chloroforme furent tous les jours plus fréquents, l'éther ne servait plus qu'à l'anesthésie locale et se trouvait depuis longtemps abandonné. Toutefois, l'École de Lyon en continuait l'usage, ainsi que les chirurgiens des États-Unis.

En 1891, M. Julliard (de Genève), dans la *Revue médicale de la Suisse romande*, remet la question à l'ordre du jour. *L'éther est-il préférable au chloroforme ?* Et, s'appuyant sur de nombreuses